

OPINION Mercredi 22 avril 2015

Ce qu'il faut retenir de la Shoah, ce n'est pas la «banalité du mal»

François Garaï

Le rabbin genevois François Garaï réagit au discours d'Anne Emery-Torracinta, retranscrit dans nos pages le 17.04.2015. Selon lui, l'analyse de Hannah Arendt, sur laquelle s'appuie la conseillère d'Etat, conduit à diluer la responsabilité des individus et à fermer les yeux sur les atrocités commises ultérieurement en URSS, au Cambodge, au Rwanda...

LES LIENS

Journée de la Shoah: il faut se souvenir du passé pour construire l'avenir (17.04.2015)

Dans son discours à l'occasion de la cérémonie de [Yom Hashoah](#), la journée annuelle de recueillement, de prière et de souvenir en mémoire des victimes de la Shoah, la conseillère d'Etat genevoise Anne Emery-Torracinta a pris la parole en affirmant qu'il fallait se souvenir du passé pour comprendre l'avenir ([LT du 17.04.2015](#)).

VOS COMMENTAIRES

Lire tous les commentaires (0)

Ajouter un commentaire

Elle a également rappelé [l'analyse de Hannah Arendt](#) à propos du procès d'Adolf Eichmann qui affirmait la banalité du mal et poursuivait en disant: les monstres sont bien souvent des gens ordinaires qui, dans un autre contexte, auraient mené une vie tout à fait normale. Ces

«gens ordinaires» s'appelaient Hermann Göring, Heinrich Himmler et Adolf Eichmann, qui rédigea le procès-verbal de la [conférence de Wannsee](#) du 20 janvier 1942, qui mit en place le plan d'extermination systématique des juifs. Et, dans le même paragraphe, Mme Anne Emery-Torracinta leur associe le conducteur de train de déportés. Ce qui l'amène à poser la question: qui est vraiment responsable?

Cela voudrait-il dire que la responsabilité de ce cheminot semblerait de même nature de celle de Hermann Göring, de Heinrich Himmler ou d'Adolf Eichmann, qui est qualifié de fonctionnaire zélé, obéissant, tout au plus un peu rigide? Contrairement à ceux qui viennent d'être nommément cités, le conducteur de locomotive ne s'était pas engagé dans l'entreprise de chemins de fer pour participer à la solution finale. Ce qui n'était pas le cas d'Adolf Eichmann et encore moins de Hermann Göring et de Heinrich Himmler.

Ces derniers faisaient partie de la garde rapprochée d'Adolf Hitler et Eichmann s'était engagé dans les SS, indiquant par là qu'il adhérait aux principes du parti nazi et voulait contribuer volontairement à la création d'une Europe aryenne purifiée. Jusqu'à la fin, le zèle d'Adolf Eichmann ne s'est pas démenti. Ceux que ce «fonctionnaire» a choisi d'envoyer vers les camps d'extermination ont disparu. Leur existence s'est dissipée dans la fumée des fours crématoires et ils ne sont plus là pour témoigner de son zèle.


Les conclusions auxquelles Hannah Arendt a abouti et sur lesquelles Mme Anne Emery-Torracinta s'appuie dans son discours sont remises en question depuis longtemps, car l'affirmation de la banalité du mal peut aboutir à nier la capacité de chacun de penser par soi-même et à diluer la responsabilité des individus. S'il en était ainsi, elle permettrait à certains de fermer les yeux sur les atrocités d'hier et, surtout, sur celles

d'aujourd'hui

Comme Mme Anne Emery-Torracinta l'a rappelé avec raison, il ne faut pas oublier ce qui s'est passé et faire silence sur les erreurs du passé, comme la fermeture de nos frontières aux juifs qui fuyaient et qui, ne pouvant pénétrer sur le sol helvétique, furent envoyés à la mort, ni oublier les massacres des Tutsis au Rwanda. Il y aurait eu de nombreuses autres atrocités d'hier à citer, comme celles qui se sont déroulées en URSS, au Cambodge... Celles qui se déroulent aujourd'hui en Syrie, en Irak, au Nigeria..., celles dont sont victimes des chrétiens en terre d'islam, des chiites en terre sunnite et inversement, des musulmans en terre bouddhiste et inversement... et la migration pathétique des réfugiés de tous bords, ces questions n'ont pas non plus été mentionnées. Ce silence était peut-être involontaire mais, dans le contexte actuel, il n'en reste pas moins qu'il pose question.

Il est nécessaire de réaliser que la Shoah ne vient pas nous rappeler la banalité du mal, car ce serait accepter sa domination et lui assurer un avenir radieux. Au contraire, la Shoah vient nous rappeler l'existence du mal afin d'éveiller nos consciences, comme elle nous invite, à travers notre engagement en faveur de l'humain, à découvrir l'existence du bien et à le dévoiler. C'est ainsi que nous pourrions façonner un avenir différent du passé.

  Texte 

[Twitter](#) [Google+](#) [Facebook](#) [LinkedIn](#)  Email

Articles en relation



Mercredi 22 avril 2015

Procédures disciplinaires
contre l'exécutif de Veyrier